

[Text]

Mr. Henderson: That is correct.

Mr. Brewin: I would like a little more explanation of that. I notice on page 19 that the proposal of the Chairman of the Public Service Commission was:

We would, of course, monitor the exercise of this delegated authority in accordance with our responsibilities under the Act.

Then later the Auditor General says:

I am not prepared to accept this offer . . . it is not a satisfactory solution . . . So long as the Public Service Commission retains the right to monitor all of the actions taken by the Auditor General under such a delegation, the question is bound to arise as to who has the final say . . .

I would like to ask the witness, through you, Mr. Chairman, whether that question of the monitoring was a crucial difficulty about the delegation. One can have an absolute delegation or one can have a delegation with conditions. But the condition that was insisted on by the Chairman of the Public Service Commission was in the sense that somebody would be standing over your shoulder with the right to monitor all you did in this field and you felt that that affected the independence of your position. Is that a close interpretation?

Mr. Henderson: That is correct. You understand that under my present arrangement I have a really better deal than this. I have one of the Public Service Commission men on my staff who does all this work now in conformity with them. I know that all my cases have to be cleared through the Public Service Commission. There are delays and that kind of thing, but we are really better off than this monitoring might be. I fail to see the difference between the two of them.

Mr. Brewin: What do you understand by monitoring?

Mr. Henderson: Coming in and auditing everything I have done in connection with the staff. If I have made an appointment or done something with some member of the staff with which the Chairman of the Public Service Commission does not agree, then my question to the Chairman in May, 1970, when this thing was all flubbed, was, who has the final say. If he is prepared to delegate by means of an exemption which law provides, that is a different thing. That is what I have been asking for. In other words, exempt me from the provisions of your Act. They will not do that.

Mr. Brewin: In other words, you want—

Mr. Henderson: Freedom.

Mr. Brewin:—a free delegation, without conditions.

Mr. Henderson: That is right.

Mr. Brewin: The only delegation proposed to you was a delegation that in effect gave someone the right to interfere, to look over your shoulder, as it were, and to interfere with the freedom of your own decision in the matter.

Mr. Henderson: That is right.

Mr. Brewin: And that is what you object to.

[Interpretation]

M. Henderson: C'est exact.

M. Brewin: J'aimerais avoir quelques explications à ce sujet. J'accepte à la page 19 la proposition du président de la Commission de la Fonction publique était ainsi énoncée:

Cette délégation d'autorité s'exercerait naturellement sous notre surveillance conformément aux responsabilités que nous assumons en vertu de la Loi.

et un peu plus loin l'auditeur général reprend:

Je ne suis pas prêt à accepter cette offre. Cela ne présente pas une solution satisfaisante. Tant que la commission de la Fonction publique conserve le droit de surveiller toutes les actions de l'auditeur général en vertu de cette délégation, la question se posera naturellement de savoir qui doit avoir le dernier mot . . .

J'aimerais, par votre entremise, monsieur le président, demander aux témoins si cette question de surveillance présente une difficulté grave concernant la délégation. On peut avoir une délégation absolue ou une délégation conditionnelle. Mais la condition sur laquelle le président de la Commission de la Fonction publique a insisté était que quelqu'un se penche sur votre épaule et aurait le droit d'observer votre travail dans ce domaine et vous avez estimé que cela nuisait à votre indépendance. Est-ce que cette interprétation est bonne?

M. Henderson: C'est exact. Vous comprenez qu'en ce moment je suis dans une situation beaucoup plus enviable. J'ai à ma disposition, parmi mon personnel, un fonctionnaire de la Fonction publique qui fait tout son travail dans les formes. Je sais que mes dossiers doivent passer par la Commission de la Fonction publique. Il y a des délais et autres embarras de la sorte, mais nous sommes en bien meilleure situation que si nous avions à subir cette surveillance. Je ne vois pas bien la différence entre les deux.

M. Brewin: Qu'entendez-vous pas surveillance?

M. Henderson: Pénétrer dans mon bureau et vérifier tout ce que j'ai fait relativement au personnel. Si j'ai assigné un rendez-vous ou certains accords avec quelques membres du personnel et que le président de la Fonction publique ne soit pas du même avis. Ma question au président, en mai 1970, était de savoir qui aurait le dernier mot. S'il est prêt à déléguer ses pouvoirs en faisant exception aux dispositions de la loi, c'est une autre affaire. C'est ce que j'ai demandé. Autrement dit, m'exempter des dispositions de votre loi. Ils ne le feront pas.

M. Brewin: Autrement dit, vous voulez . . .

M. Henderson: La liberté.

M. Brewin: . . . la libre délégation sans condition.

M. Henderson: Exactement.

M. Brewin: La seule délégation qui vous est proposée était une délégation qui en fait donnait à quelqu'un le droit d'intervenir, se pencher sur votre épaule dirait-on, et de nuire à la liberté de décision dont vous jouissiez à la matière.

M. Henderson: C'est exact.

M. Brewin: Et c'est ce à quoi vous vous opposez.